

La femme de la photo

D'après *Les Années* d'Annie Ernaux

LE CRI DÉVOT / Compagnie conventionnée Région Occitanie
Création 03 novembre 2020 - Théâtre Jean Vilar (Montpellier)
Projet soutenu et accompagné par le Collectif En Jeux



le Cri DÉVOT présente

La femme de la photo

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

D'APRÈS *Les Années d'Annie Ernaux* © Editions Gallimard 2008

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE - Camille Daloz

JEU - Emmanuelle Bertrand, Bastien Molines, Alexandre Cafarelli et Jérémy Cateland

CRÉATION LUMIÈRE - Christophe Mazet / REGIE LUMIÈRE - Eric Belleveque

CRÉATION VIDÉO - Laurent Rojol / RÉGIE VIDÉO - Paolo Sclar

UNIVERS SONORE - Allister Sinclair / RÉGIE SON - Yoann Poncet

SCÉNOGRAPHIE - Emmanuelle Debeusscher

PRODUCTION & DIFFUSION - Léna von Braun & Margaux Decaudin

PRODUCTION - Le Cri Dévot

AIDES & SOUTIENS - DRAC Occitanie / Aide à la création théâtrale, La Région Occitanie / compagnie conventionnée, Occitanie en scène et son accompagnement au Collectif En Jeux, Spedidam

COPRODUCTION - Théâtre Jean Vilar de Montpellier et les Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée d'intérêt national «Art en territoire», Collectif EnJeux

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE / DRAMATURGIE - l'Asma, Le Ciné-Théâtre / ville de Saint Chély d'Apcher

ACCUEIL EN RÉSIDENCE DE CRÉATION - Théâtre Jean Vilar à Montpellier, les Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée d'intérêt national «Art en territoire», Le Chai du Terral, Théâtre Jérôme Savary, Théâtre d'O - Conseil Départemental de l'Hérault, La Bulle Bleue, Scénograph - L'Usine à Saint-Céré, le Kiasma-Agora, Le Quartz - Com.Com Terres d'Apcher et Margeride, La Baignoire - Lieu des écritures contemporaines.

Les membres du Collectif En jeux pour la saison 2020-2021 :

L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège (09) / Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11) / Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11) / Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Rodez (12) / Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau (12) / Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Nîmes (30) / L'Ombrière et les ATP d'Uzès (30) / La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma / Toulouse Métropole (31) / Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) / Théâtre Jules Julien, Toulouse (31) / Théâtre Sorano, Toulouse (31) / ThéâtrédelaCité, centre dramatique national Toulouse Occitanie (31) / Le Neufneuf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31) / Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34) / Domaine d'O, Montpellier Méditerranée Métropole (34) / Bouillon cube, Causse-de-la-Selle (34) / Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) / Le Kiasma - L'Agora, Castelnaud-le-Lez et Le Crès (34) / La Bulle Bleue, Montpellier (34) / Théâtre Albarède, Ganges (34) / Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau (34) / Théâtre Jacques Cœur, Lattes (34) / La Cigalière, Sérignan (34) / Le Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national Montpellier Occitanie (34) / Scénograph, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46) / L'Astrolabe, Figeac (46) / Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48) / Service Culturel de la Ville d'Alénya (66)

DURÉE - 1h25
à partir de 14 ans.

CONTACTS

lecridevot@gmail.com / www.lecridevot.org

Camille Daloz / Artistique / 06 86 59 21 45

Léna von Braun / Production / 06 63 00 25 34

Margaux Decaudin / Diffusion / 07 85 60 12 56

Siège social : 225 chemin de l'Hermitage, 34000 Montpellier.

Siret : 509 962 023 00032 L-R-20-3056 (cat 2) et L-R-20-3057 (cat 3)

Compagnie conventionnée par la Région Occitanie
Compagnie complice des Scènes Croisées de Lozère.



CALENDRIER

RÉPÉTITIONS

- du 01 au 06 juin - La Baignoire - Montpellier (34)
- du 15 au 25 juin - La Bulle Bleue - Montpellier (34)
- du 06 au 10 juillet - Le Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)
- du 31 août au 04 septembre - Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-les-Maguelone (34)
- du 07 août au 10 septembre - L'Agora, Le Crès (34)
- du 28 septembre au 02 octobre - L'Usine, Saint-Céré (46)
- du 05 au 12 octobre - Théâtre d'O - Montpellier (34)
- du 19 octobre au 05 novembre - Théâtre Jean Vilar - Montpellier (34)
- du 26 février au 03 mars 21 - (adaptation version tout terrain), Scènes Croisées de Lozère (48)



DIFFUSION

Saison 20/21

- 04 et 05 Novembre 20 - Théâtre Jean Vilar à Montpellier (création version frontale) x2 > *reporté*
- 11 décembre 20 - Théâtre J.Savary à Villeneuve les Maguelone x1
- 14 janvier 21 - Théâtre des 2 points à Rodez x2
- 29 janvier 21 - Théâtre Albarède à Ganges x1
- 4 février 21 - L'Ombrière à Uzès x2
- 4 mars 21 - Le Quartz, CCTAM - Scènes Croisées, St Chély d'Apcher x1
- 19 mars 21 - L'Usine à Saint-Céré x2
- 18 mai 21 - Kiasma à Castelnaud-le-lez (version bifrontale) x2
- 28 mai 21 - Scène Nationale d'Albi x1

Saison 21/22

- octobre 21 - Théâtre Jean Vilar à Montpellier x2



« Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008



2018 - 2022 > UN CYCLE DE CRÉATION « SAVE THE DATE ! »

sur la mémoire collective et l'oeuvre d'Annie Ernaux.

Dès 2018, en compagnonnage avec les Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire - la compagnie crée plusieurs formes théâtrales et développe de nombreuses actions culturelles liées à une mémoire vivante, celle de l'histoire récente, et à sa transmission intergénérationnelle. Le projet SAVE THE DATE ! se déploie autour du roman fleuve d'Annie Ernaux, *Les Années*, avec:

- Les Réveillons : soirées impromptues festives et conviviales - créations In situ
- La Compil' & #generation(s) : créations partagées
- Les Apéro'stylos et la Carte Postale : jeux d'écritures participatifs
- Les Instantanés : formes gravitationnelles tout terrain

Grâce à une infusion à long terme et aux nombreuses extensions de ce projet pluridisciplinaire, participatif et fédérateur, la compagnie irrigue le territoire de la région Occitanie à la rencontre de nombreux publics. *La Femme de la Photo* est venue clôturer ce cycle en 2020 : une création originale sur la vie d'une femme dans la société française de la seconde moitié du XX^e siècle. Désormais ces nombreuses articulations se déclinent sur d'autres territoires pour composer avec de nouveaux partenaires des parcours artistiques autour de la mémoire collective.

2018 à 2021 - Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée Art en territoire (48)

2019 - 2021 - Le Kiasma & l'Agora, Castelnau-le-Lez et Le Crès (34)

2020 - 2021 - Scène Nationale d'Albi (81)

2021 à 2023 - La Parvis, Scène Nationale de Tarbes (65)



L'HISTOIRE

Qui est-elle, cette femme de la photo ? Sans cesse transformée par les âges et les époques, de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui, on la devine à partir de souvenirs précieusement conservés (albums de famille, extraits de carnets, objets-témoins). La femme de la photo est à la fois une enfant modeste de Normandie, une ado marquée par l'ennui et la honte, une jeune épouse qui s'embourgeoise mais aussi une femme gelée et une amante courant après son désir trop longtemps réfréné. Derrière ces nombreux visages se dévoile le portrait d'une femme qui cherche sa place au milieu d'hommes dans une société en perpétuelle mutation. Et puisqu'elle est toujours là où on ne l'attend pas, la femme de la photo s'incarnera ici à travers quatre voix d'une nouvelle génération ; une manière de lier davantage le passé au présent. La femme de la photo, ça pourrait être votre mère, votre fille, votre petit copain, la dame de la chambre 12, ou votre voisine sur le siège d'à côté. Ça pourrait même être vous.

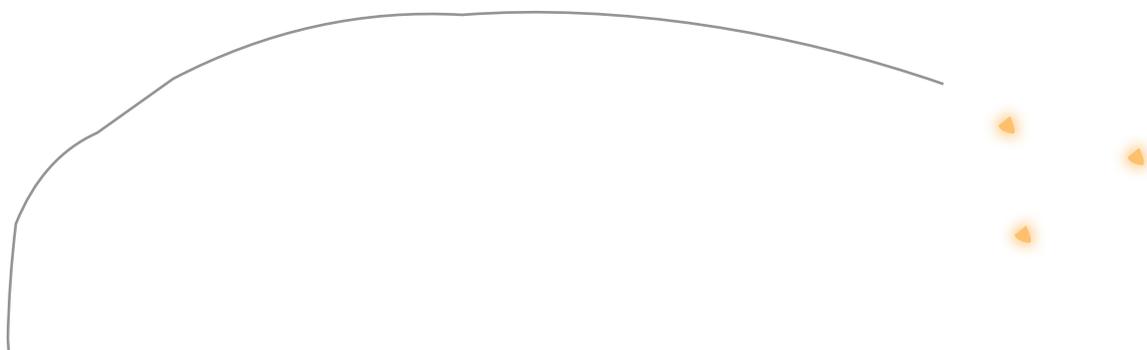
EXTRAIT

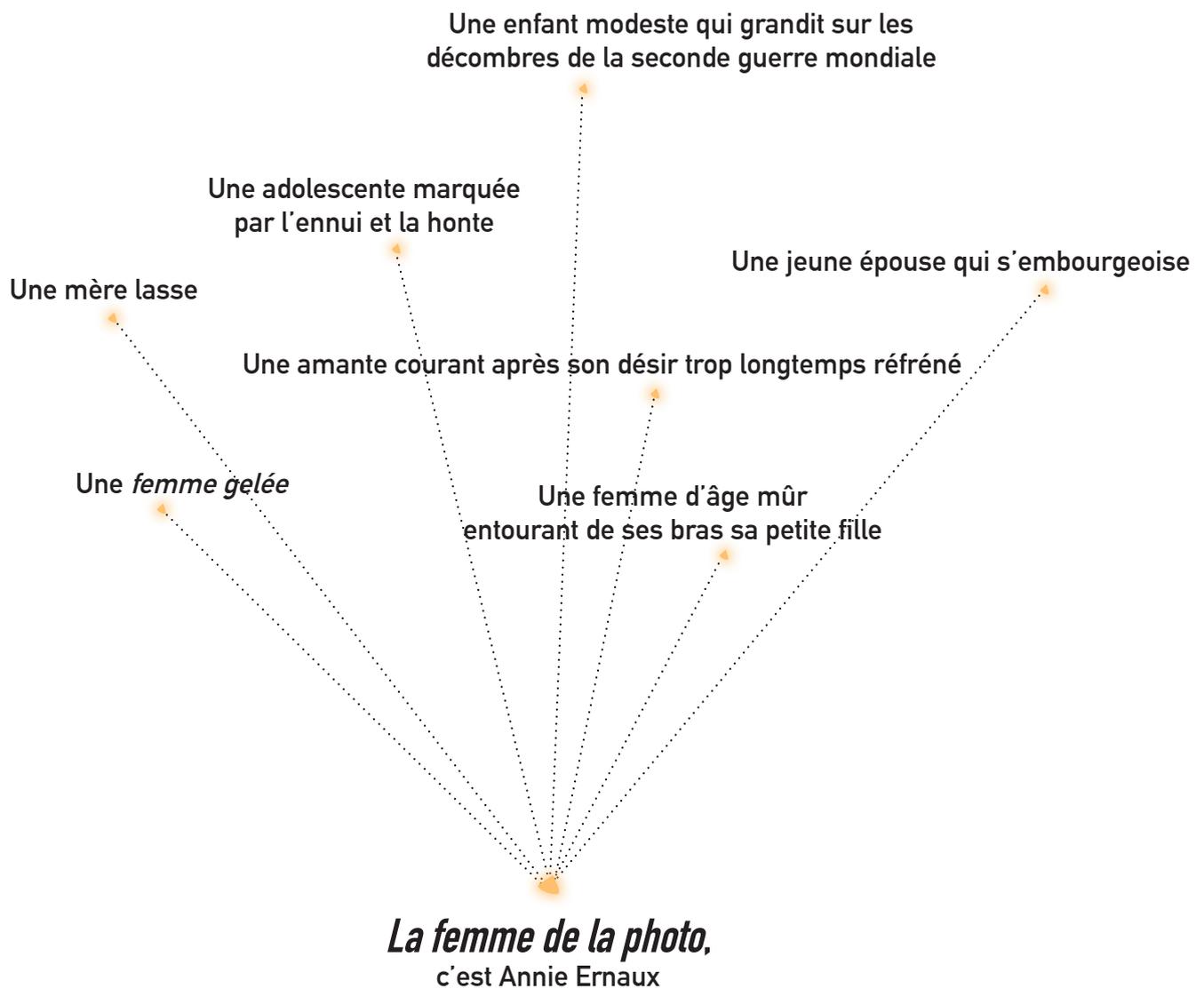
« Toutes les images disparaîtront. (...) Elles s'évanouiront toutes d'un seul coup comme l'ont fait les millions d'images qui étaient derrière les fronts des grands-parents morts il y a un demi-siècle, des parents morts eux aussi. Des images où l'on figurait en gamine au milieu d'autres êtres déjà disparus avant qu'on soit né, de même que dans notre mémoire sont présents nos enfants petits aux côtés de nos parents et de nos camarades d'école. Et l'on sera un jour dans le souvenir de nos enfants au milieu de petits-enfants et de gens qui ne sont pas encore nés. Comme le désir sexuel, la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire. »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

L'ÉCRIVAINNE

Annie Ernaux naît en 1940 à Lillebonne, mais passe son enfance à Yvetot, en Normandie. Issue d'un milieu social modeste, elle fait des études en lettres, devient professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Mêlant l'expérience personnelle à la grande Histoire, ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place*, *La Honte*), son mariage (*La Femme gelée*), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Passion simple*, *Se perdre*), son environnement (*Journal du dehors*, *La Vie extérieure*), son avortement (*L'Événement*), la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*), la mort de sa mère (*Une femme*) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*), construisant ainsi une œuvre littéraire «auto-socio-biographique». Son roman fleuve *Les Années* marque un tournant dans son écriture. Elle obtient le prix Marguerite-Duras, le prix François-Mauriac de la région Aquitaine, le prix de la langue française et le prix Strega européen.





« *La photo en noir et blanc d'une petite fille en maillot de bain foncé, sur une plage de galets. En fond, des falaises. Elle est assise sur un rocher plat, ses jambes robustes étendues bien droites devant elle, les bras en appui sur le rocher, les yeux fermés, la tête légèrement penchée, souriant. Tout révèle le désir de poser comme les stars dans Cinémond ou la publicité d'Ambre Solaire, d'échapper à son corps humiliant et sans importance de petite fille. Les cuisses, plus claires ainsi que le haut des bras dessinent la forme d'une robe et indiquent le caractère exceptionnel, pour cette enfant, d'un séjour ou d'une sortie à la mer. Au dos : août 1949, Sotteville-sur-mer. »*

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

NOTE D'INTENTION

Une autobiographie impersonnelle et collective.

En 2008, Annie Ernaux publie *Les Années* chez Gallimard : la vie d'une femme des années 40 jusqu'au début des années 2000. Ce roman fleuve est découpé en treize chapitres. Pour entamer chaque nouvel âge, Annie Ernaux décrit une photo d'elle à la troisième personne du singulier. Dans le souvenir de ces photos apparaissent progressivement les signes d'une mémoire collective : celle que nous partageons, celle des grands événements, des marqueurs d'époques, de la culture populaire, des styles et des modes de vie.

La singularité du récit tient dans sa dimension impersonnelle et collective qui passe, notamment, par l'utilisation du pronom personnel « elle » (quand elle décrit ses propres photos) et du « on » (quand elle raconte les modes de vie). Avec ce procédé littéraire, Annie Ernaux ouvre la possibilité à chacun de se retrouver dans le texte. En situant son écriture entre la sociologie, la littérature et l'histoire, elle dévoile un style d'écriture unique, une manière de se raconter tenue à l'écart d'autres autobiographies plus traditionnelles, une écriture accessible, populaire et fédératrice, des mots percutants, bruts, sans filtre, sans lyrisme et dotés d'un fort pouvoir d'identification.

Plus qu'un livre de chevet, ce roman est pour moi un vecteur de rencontres, un moyen de se réapproprier un temps perdu, une manière de contrer la prise en charge de la mémoire par les médias. Avec *Les Années*, on partage le temps autrement. C'est une invitation au dialogue, à la reconstruction familiale et à la transmission des histoires entre les générations. Le roman cible les changements sociétaux de plusieurs époques (politiques, économiques, culturels) et leurs répercussions dans le temps présent. On parle autant d'évolutions que de régressions sur la condition de la femme, l'éducation, l'émancipation. C'est un excellent moyen de sonder le passé pour mieux se saisir des problématiques de notre société actuelle.

Plus sensiblement, c'est aussi une réflexion autour du marquage du temps sur soi. Particulièrement sur un corps. Son propre corps. Derrière ses mots, Annie Ernaux nous donne à voir les différentes femmes qu'elle a été avec ses aspirations, ses croyances, ses rêves, ses douleurs et ses épreuves. À travers son quotidien de femme (semblable à de nombreuses autres femmes), elle dénonce les inégalités et les injustices courant sur plus de cinq décennies. « *J'écris car je me sentais semblable aux autres* ». * C'est la voix de quelqu'un qui parle pour d'autres : la voix des dominé.e.s, des stigmatisé.e.s, des sous-représenté.e.s et des exclu.e.s.

* *La Place et Une femme d'Annie Ernaux (Essai et dossier)*, Marie France SAVÉAN, Folio, 1994.

Du roman à la scène

Ce roman est l'objet de notre nouvelle création réunissant quatre acteurs, un musicien en live (musique électronique), un vidéaste, un créateur lumière et une scénographe.

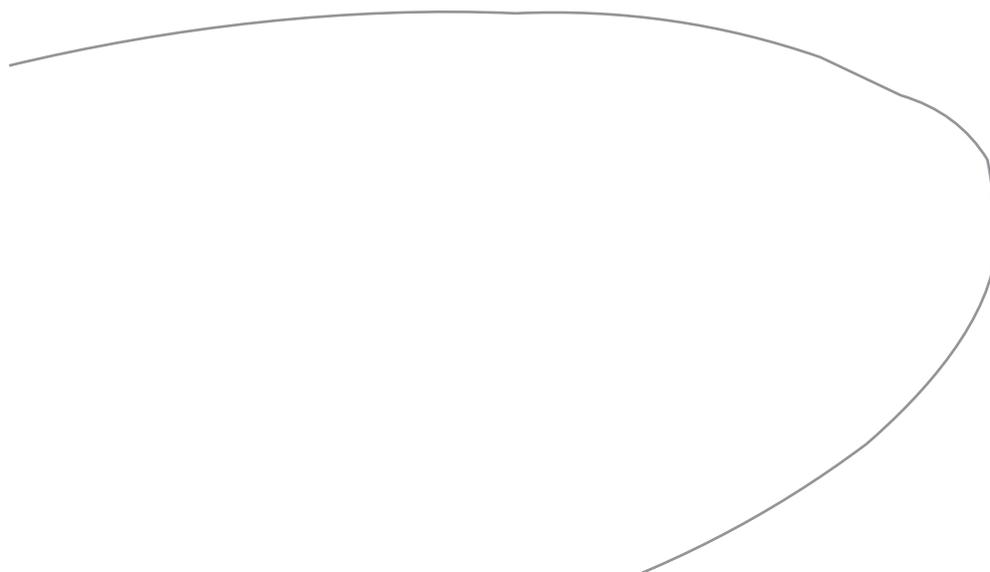
Le spectacle s'intitule *La Femme de la photo*, non pas *Les Années*. Ici, pas de nostalgie, de tour de chant ou de cabaret, pas de « c'était mieux avant ». Il ne s'agit pas de « rendre hommage au bon vieux temps. » *La Femme de la photo* est avant tout le récit moderne d'une émancipation féminine : comment se forge-t-on une conscience féministe en naissant dans un milieu populaire des années d'après-guerre ? Quelles influences vont avoir les grandes penseuses, les luttes, la sexualité sur sa construction sociale et aussi culturelle ? Ce qui compte dans l'adaptation que nous proposons, c'est la manière dont la femme de la photo vit ces changements, en elle et hors d'elle. C'est le récit d'une pensée mais aussi d'un corps qui se transforme.

Dans cette période troublée et troublante où la place de la femme n'a jamais été autant questionnée, il m'apparaît nécessaire de faire entendre la voix et l'expérience d'une femme âgée aujourd'hui de quatre-vingt ans, qui a traversé l'Histoire et porte en elle les marques de ces changements. Notre adaptation se concentre principalement sur les étapes de cette transformation. La langue d'Annie Ernaux est conservée telle quelle, sans autres ajouts ni réécriture. Les récits de la mémoire collective sont quant à eux entièrement traités par la vidéo et l'univers sonore.

Pour incarner cette femme, j'ai souhaité m'écarter de toute représentation naturaliste. Peu importe l'âge ou le genre, ce qui compte aujourd'hui, c'est la quête de soi. J'ai donc choisi de dissocier cette voix dans plusieurs corps, comme pour démultiplier les identités possibles :

Mais qui est-elle cette femme de la photo ?

C'est un jeu d'apparitions et de disparitions, de ressemblances, d'identifications. Ici, ce sont quatre voix, celles de trois hommes et une femme, comédiennes de la compagnie, trentenaires, qui racontent une vie, tels quatre enfants qui parleraient de leur mère ou quatre fantômes du passé d'Annie Ernaux. La structure du texte (l'utilisation du « elle » et du « on ») est pour moi un formidable moyen de créer des situations théâtrales à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire.





Une immersion totale

Pour conserver la densité du roman, j'ai choisi de plonger le spectateur dans une immersion pluridisciplinaire au cœur des pensées et des émotions de la femme de la photo. Le plateau représente l'espace mental du personnage, ici fragmenté et reconstitué grâce aux environnements sonores et visuels truffés de références d'archives et de compositions originales de trois artistes aux univers singuliers : Laurent Rojol (vidéaste), Allister Sinclair (musicien) et Emmanuelle Debeusscher (scénographe).

Au centre du plateau, une grande structure métallique en forme de pyramide est équipée d'un vidéoprojecteur. Sur la face rectangulaire posée au sol, un écran blanc sur lequel viennent défiler différentes sources d'images : archives documentaires et créations vidéo fantasmagoriques traduisent les états émotionnels des personnages. Se tuilent des images de trains, de surprises parties, de travellings dans des rues, de tunnels sans fin, de casse-tête et de vieilles pellicules abimées. Progressivement sur le plateau, à l'image des poupées russes, s'ajoutent une à une d'autres pyramides de plus en plus petites. Ces pyramides sont comme des cases de la mémoire ; un souvenir en renferme un autre, et leurs déplacements forment un véritable labyrinthe du temps.

Deux versions d'un même spectacle

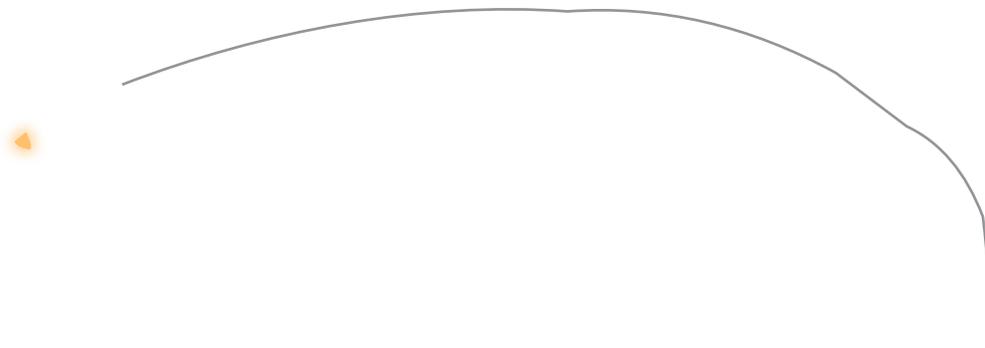
Dès la saison 20-21, *La Femme de la photo* apparaît sous deux versions. Deux versions complémentaires, comme les deux faces d'une même pièce.

- 1 - Une version frontale, contemplative et immersive ; où l'on observe une Annie Ernaux en elle-même, où le public plonge dans son espace mental. C'est le cinéma de la mémoire.
- 2 - Une version bi frontale, complice ; où l'on peut découvrir une femme au cœur du monde (les spectateurs) et de la mémoire collective.

D'un côté, Les spectateurs sont invités à plonger dans la mémoire de cette femme de la photo. Une version tenue toute en distance, une contemplation cinématographique et sonore, faite de fantômes et de cauchemars, un espace mental composé d'images, de sons et de références documentaires. Une vie foisonnante qui défile comme un film en accéléré. De l'autre, les spectateurs sont des témoins directs de cette vie en train de se réécrire. C'est une confession brute, sans effets, dans une complicité et une proximité totale entre acteurs et spectateurs. Le monde est alors représenté par le nombre, par les autres, par celles et ceux assis.es dans le public qui pourraient également être Annie Ernaux.

Ce choix de deux versions d'un même texte est un choix artistique, esthétique, mais aussi politique. Avec la version tout terrain, techniquement légère, la compagnie poursuit son travail de diffusion à destination des publics éloignés des grands théâtres.

Camille Daloz,
Metteur en scène



LE CRI DÉVOT > La Compagnie

Créé en 2011 à Montpellier, Le Cri Dévot explore les écritures contemporaines sous le signe de la rencontre. L'immersion dans un environnement spécifique, hors des salles de spectacle, constitue toujours le point de départ de nos créations. Durant ces immersions, nous enrichissons nos points de vue et nous suscitons la curiosité des habitants, élèves, usagers... De cette façon, nous nous éloignons de nos réponses trop hâtives et pouvons pleinement expérimenter une œuvre devenue collective. Les projets de territoires et les créations partagées ont ainsi pris une place centrale dans le développement artistique de la compagnie. Le passage par des lieux aux tailles et moyens techniques très variables nous invite également à créer des spectacles facilement adaptables, qui puissent correspondre aux besoins de programmeurs ne disposant pas de lieux dédiés. Cela participe aussi du souhait de développer au sein de la compagnie des actions qui vont dans le sens de la démocratisation culturelle.

RÉPERTOIRE CIE LE CRI DÉVOT > Mise en scène Camille Daloz

- > 2022 - #GENERATION(S), manifeste poétique et musical sur la génération Z.
- > 2020 - LA FEMME DE LA PHOTO, création d'après *Les Années* d'Annie Ernaux.
- > 2019 - LES INSTANTANÉS, récits de vies autobiographiques, et d'après Annie Ernaux.
- > 2017 - NOTRE EMPREINTE, création partagée sur la mémoire collective en milieu rural.
- > 2017 - DIPTYQUE MÉMOIRE ET RÉSISTANCE, récits sur la déportation.
- > 2016 à 2020 - LA TROISIEME VAGUE, création partagée sur les systèmes totalitaires.
- > 2016 - VIVARIUM, écriture collective sur la métamorphose adolescente.
- > 2015 - TROIS OMBRES, d'après le roman graphique de Cyril Pedrosa.
- > 2013 - CI-GIT ! d'après *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en 2007 et diplômé d'un master d'études théâtrales à l'Université Montpellier III, **Camille Daloz** fonde en 2011 la compagnie Le Cri Dévot et mène un cycle de création autour de plusieurs réécritures mythologiques. En inscrivant la diffusion de ces spectacles dans plusieurs festivals professionnels, la compagnie poursuit son travail de valorisation des écritures contemporaines. Les projets d'immersion et d'infusion lui permettent de créer des temps de rencontres conviviales et artistiques, de la parole collectées devenues indispensables dans le processus de création de la compagnie. C'est ainsi qu'il s'adapte et invente toujours de nouvelles articulations autour d'une thématique pour s'affranchir des modèles de diffusion classiques. Il poursuit également son travail de comédien avec la compagnie Provisoire (Julien Guill) et Les Arts Oseurs (Périne Faivre).

Bastien Molines est un comédien et performeur basé à Marseille. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Montpellier de 2007 à 2009, il entame, à sa sortie, des études de sociologie. En 2011, il intègre la compagnie Le Cri Dévot avec laquelle il travaille encore à ce jour. Il est également danseur au sein de Poplité Mobilis, compagnie fondée suite à un atelier de 3 ans de recherche et création en danse contemporaine au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il est actuellement en préparation d'un solo de danse avec le chorégraphe franco-britannique Andrew Graham et dirige les ateliers théâtre des pratiques artistiques du Crous de Montpellier.

Alexandre Cafarelli est comédien, formé à l'école professionnelle La Compagnie Maritime de 2009 à 2012. Il joue dans plusieurs créations. Suite à cette formation, il collabore avec plusieurs compagnies avec la compagnie Strophe et le collectif Le Baril. A partir de 2012, il intègre également Le Cri Dévot. Plus récemment, il écrit et interprète « Alexandre », un texte inspiré par la démarche auto-socio-biographique d'Annie Ernaux. Il est également intervenant artistique pour différentes structures au sein desquelles ils enseignent le théâtre.

Jérémy Cateland suit une formation théâtrale au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Perpignan en 2003 pour une formation classique en parallèle d'une formation théâtrale au Conservatoire National de région de Montpellier. En 2011, il intègre la compagnie Le Cri Dévot avec laquelle il travaille comme acteur et intervenant auprès d'amateurs. Il apparaît régulièrement dans des séries et fictions tournées en région et collabore ponctuellement avec France 4 pour animer des émissions de voyage. En 2019, il travaille avec Agathe Arnal et la Cie Délit de façades pour la tournée hors les murs du spectacle «En Apnée».

Emmanuelle Bertrand. Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique en 2006 et 2007, elle suit en parallèle les cours de l'université Paul Valéry et obtient une licence d'arts du spectacle spécialisée théâtre en 2010. C'est en 2009 qu'elle intègre Le Cri Dévot où elle intervient comme comédienne et dans la conception des projets. Elle travaille régulièrement dans les actions socioculturelles mises en place par la compagnie et maintient des temps de transmission sous forme d'ateliers en établissement scolaires, ainsi qu'avec le service culturel du Crous de Montpellier. Depuis 2017, elle participe, avec Camille Daloz à la conception et la réalisation du projet «Save the date!». Elle apparaît ponctuellement dans des séries et fictions tournées en région.

Allister Sinclair vit et travaille à Montpellier depuis 2015, en tant que musicien électronique et plasticien. En 2013, il obtient un master 2 à l'École d'Arts de Paris-Cergy, après avoir concentré ses recherches sur la musique aléatoire et algorithmique, et interrogé les codes liés à la diffusion et à la réception de la musique. Il a travaillé sur des installations sonores interactives au sein de la compagnie de danse contemporaine et performance Dodescaden pendant plusieurs années, et a jusqu'à ce jour composé et interprété des pièces sonores pour la compagnie de théâtre Le Cri Dévot. Ce travail de recherche s'inscrit dans ses collaborations mais aussi dans ses projets solo, dont un projet électro qui se veut dancefloor et bruitiste-concret en même temps et qui porte son nom.

Laurent Rojol s'intéresse très jeune à l'image en mouvement, débutant en super8 puis très vite explorant les possibilités de la vidéo grand public encore balbutiante. Avec l'avènement du numérique et des réseaux, il travaille quelques années autour de l'infographie et du développement multimédia pour revenir à la vidéo par le biais du théâtre au début des années 2000. Depuis, il travaille avec des metteurs en scène, scénographes et musiciens utilisant sous des formes variées la vidéo sur scène. Il intervient de la création des images, documentaires ou fictions, jusqu'à leur diffusion sur scène dans des installations mélangeant souvent image en direct, enregistrées, et interactions diverses. Il réalise aussi de plus «traditionnels» films ou documentaires, le plus souvent avec ou pour des artistes.

Emmanuelle Debeusscher a été l'assistante de Gilone Brun et de Julien Bureau. Elle conçoit et réalise les décors pour la plupart des créations de Julien Bouffier. Elle a également travaillé comme scénographe-constructrice avec les metteurs en scène et chorégraphes Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Frédéric Borie et Lonely Circus. Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Soulié. Elle conçoit et réalise les espaces des différents projets de créations de la metteuse en scène (Cairn, Eyolf, Un batman dans ta tête). Elle intervient également en tant que consultante à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et enseigne la scénographie à l'Université Paul-Valéry - Montpellier III. Récemment, elle a participé à l'élaboration d'une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera et à la mise en espace de l'exposition de Guillaume Robert, vidéaste-plasticien.

Professionnel depuis trente ans, **Christophe Mazet** se consacre au travail de l'éclairage. A ses débuts, il collabore avec de nombreuses formations musicales avec lesquelles il crée les lumières et part exercer sa profession dans différents continents comme l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Dix années au cours desquelles il enrichit son expérience artistique et professionnelle avec des groupes musicaux tels que << Rinôcèreose >>, Etienne de Crécy, Alex Gopher, The shoes, Superfunk, Souad Massi, Les Négresses vertes, Enzo Enzo, Kent, Dimoné, le Skeleton band, Regg'lyss, The chase, Lunatic Age, Les Acrobates, Denis Fournier, Lena and the deep soul ...ainsi qu'une trentaine d'autres formations... Son approche singulière de la lumière l'amène au théâtre, où il collabore avec Julien Bouffier depuis 2002. Il travaille aussi avec Jacques Allaire depuis 2003, ainsi qu'avec les metteurs en scène tels que Bruno Geslin, Jean Marc Bourg, Jean Pierre Baro, Bérangère Vantusso, Camille Daloz, Stéphane Laudier, Alain Béhar, Claire Engel, Jean Claude Fall, Gabriel Monnet, Yves Gourmelon, Bela Czuppon, Gilbert Rouvière, Flavio Polizzi, ... En janvier 2009, il se forme à la conception lumière architecturale, muséographique, ainsi que sur le travail de l'ergonomie visuelle à Paris auprès de designer et plasticien lumière tels que J.P Caribou et L. Rasolaniain... Tout en continuant à collaborer à des projets de spectacle vivants, il s'engage de plus en plus sur des missions d'éclairage pérenne dans le domaine de l'architecture et du paysage. En Août 2009, il crée la société MB Conceptlight spécialisée dans l'éclairage architectural et muséographique. Ce qui lui permet de signer en septembre 2009, la mise en lumière du Grand Palais (Paris) pour l'événement « La Nuit Electro ». Depuis une quinzaine d'années, par ailleurs, Christophe intervient dans le cadre de l'enseignement et de la formation professionnelle notamment au lycée Jean Monnet ainsi qu'au lycée technique Léonard de Vinci à Montpellier. Il collabore aussi avec l'organisme de formation Abricot à Paris. Il intervient depuis 2005 dans le cadre d'accompagnement à la création lumière auprès d'artistes en développement à la salle Victoire 2 à Montpellier.

« Elle n'est jamais allée encore à Paris, à cent quarante kilomètres, ni à aucune surpat, elle n'a pas de tourne-disque. En faisant ses devoirs, elle écoute les chansons du poste dont elle écrit les paroles dans un carnet et qu'elle porte dans la tête des journées entières en marchant, en suivant les cours. Elle ne parle pas aux garçons, elle y pense tout le temps. Elle voudrait avoir le droit de mettre du rouge à lèvres, porter des bas et des talons hauts, les socquettes lui font honte, elles les enlèvent hors de la maison, afin de montrer qu'elle appartient à la catégorie des jeunes filles et qu'elle peut être suivie dans la rue. Monter en ville, rêver, se faire jouir et attendre, résumé possible d'une adolescence en province. L'avenir est trop immense pour qu'elle l'imagine, il arrivera, c'est tout. »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

CONTACTS

lecridevot@gmail.com

www.lecridevot.org

Camille Daloz / Artistique / 06 86 59 21 45

Léna von Braun / Production / 06 63 00 25 34

Diffusion / Margaux Decaudin / 07 85 60 12 56

Siège social : 225 chemin de l'Hermitage, 34000 Montpellier.

Siret : 509 962 023 00032

L-R-20-3056 (cat 2) et L-R-20-3057 (cat 3)

Compagnie conventionnée par la Région Occitanie

Compagnie complice des Scènes Croisées de Lozère.

Crédit photos spectacle - Marc Ginot

